



IDÉES

M. BLANQUER, DROIT DANS SES BOTTES

LIVRE

À quelques jours de la rentrée, le ministre de l'éducation nationale, en déplacement dans une « école ouverte », a répété cette formule : l'« école ouverte » désignait alors le dispositif qu'il visitait, mais elle était aussi le principe à l'œuvre pour la rentrée 2021. *Ecole ouverte*, c'est désormais le titre d'un petit opuscule que le ministre de l'éducation fait paraître, le 9 septembre, chez Gallimard. Un essai d'une centaine de pages dans lequel il livre ses analyses sur sa propre gestion de la crise sanitaire.

On n'y trouvera pas d'inspection critique, mais un retour sur les décisions prises, et en premier lieu celle de fermer les écoles le moins longtemps possible. A partir de mai 2020, malgré les inquiétudes, le ministre garde un cap qu'il a tenu depuis : la France est l'un des pays de l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) où les écoles ont rouvert le plus vite.

L'ouvrage de Jean-Michel Blanquer dit pourtant moins de

l'épreuve que l'école a traversée que de sa vision du pouvoir, qui devrait selon lui s'exercer sans avoir à s'embarrasser de voix discordantes. A chaque étape, le ministre fustige telle « polémique inutile » ou tel « travestissement des faits », qui « nuit à la réussite de l'action ». Là où il aurait aimé que l'on salue le dévouement des professeurs à mener l'enseignement à distance, « les journaux sont remplis d'exemples inverses ».

**Bien commun**

Les élus franciliens publient une

lettre demandant au ministre de repousser la réouverture, celui-ci juge que « certaines critiques prennent le chemin de la facilité ». Les « professionnels du tohu-bohu » agitent tant et plus de querelles inutiles. Lorsqu'une partie des syndicats enseignants organisent une grève, M. Blanquer juge l'initiative « discutable ».

Au fil des pages, on décèlera moins son sens de l'intérêt général et la priorité qu'il accorde aux enfants qu'une méfiance à la limite de l'obsession à l'encontre des opinions contraires qui tra-

de porter haut leurs désaccords. ■

VIOLAINE MORIN



**ÉCOLE OUVERTE**

de Jean-Michel Blanquer  
 Gallimard, 112 pages,  
 12 euros

versent le monde éducatif. Celles des journalistes, des syndicats, des élus, de tous ceux qui ont trouvé à redire à ses décisions. Dans la deuxième partie de l'ouvrage, ce ministre à la longévité exceptionnelle – il vient d'effectuer sa cinquième rentrée – dresse aussi le bilan de ses réformes, nombreuses, dont le dédoublement des CP et CE1 en éducation prioritaire.

En creux se dessine une image très précise de l'école : un lieu où chacun devrait se ranger derrière une vision, la sienne, d'une « école ouverte » sur le monde moderne, mais aussi alignée derrière un apprentissage de la lecture qui « efface les dernières scories de la méthode globale ». Une école uniformément convaincue des bénéfices de la réforme du lycée – pourtant contestée par certains enseignants. On serait tenté de lui répondre que l'école est un bien commun, un héritage partagé. Que si l'on y forme les citoyens de demain, c'est précisément pour qu'ils aient les moyens, et le droit,

